

Envie de lire



C

e sont deux autopsies, à des degrés très différents. On ne peut mettre sur le même plan la mort accidentelle de l'homme que l'on aime et le crash – prévisible – d'une passion à sens unique. Impossible, vraiment, à moins d'estimer que si tout en apparence sépare ces deux histoires vraies, quelque chose d'invisible et de très prégnant à la fois les rapproche. Brigitte Giraud et Valérie Mréjen épuisent leur mémoire à traquer les pièces d'un puzzle forcément incomplet. Leurs mots, leurs phrases dessinent à la fois la silhouette de celui qui s'est effacé mais aussi, comme un subtil palimpseste, font deviner en contrechamp le chagrin inconsolable de l'une et la blessure en bonne voie de cicatrisation de l'autre. Un peu comme des hologrammes laissant apparaître, selon

L'amour, la mort et autres calamités

l'angle où l'on se place, deux images juxtaposées.

Brigitte Giraud a jeté un beau récit bref et tranchant qui ne tolère aucune circonvolution de style. Dès la première phrase – «Ce soir, Claude est mort.» –, on est du côté du scalpel. Elle ne nous épargne rien de ce que l'on vit lorsque l'autre disparaît, le vertige de l'in vraisemblable, le vide atroce, la déposition au commissariat, la visite à la morgue, le tête-à-tête avec le croque-mort. Toutes ces formalités (qui n'en sont pas) se succèdent sans pour autant constituer le manuel Borniol des us et coutumes mortuaires. Car Brigitte Giraud est passée, comme elle dit, «dans la quatrième dimension», cet «à présent» qui donne son titre au livre et qu'elle décrit si bien. La romancière enterre un corps qui n'est plus Claude, mais le mouvement incessant de la pensée, du souvenir le conserve en revanche bien vivant. La mort permet même de faire une découverte: perdre un proche est la seule occasion de chercher qui il fut et ce qu'il doit en advenir dans le souvenir.

Brigitte Giraud (en haut) et Valérie Mréjen: l'écriture pour pacifier le deuil ou la rupture.

Valérie Mréjen arrive au résultat inverse: en rassemblant les moindres faits et gestes, parfois comiques, souvent très veules, de l'homme hier aimé, elle finit par tracer le portrait-robot d'un homme invisible. Avec un décalage ironique qui lui permet de sauver la face, elle ausculte ce cœur qui ne bat pas pour elle. Et presse le jus fadasse de son amant «l'Agrume», ainsi autoproclamé en raison de son amour immodéré pour les oranges et autres citrons pourris collectionnés dans son capharnaüm poussièreux. Chronique d'un plantage amoureux annoncé, ce minuscule récit est l'illustration charmante de la phrase de Lacan: «L'amour, c'est donner quelque chose qu'on n'a pas à quelqu'un qui n'en veut pas.»



me», ainsi autoproclamé en raison de son amour immodéré pour les oranges et autres citrons pourris collectionnés dans son capharnaüm poussièreux. Chronique d'un plantage amoureux annoncé, ce minuscule récit est l'illustration charmante de la phrase de Lacan: «L'amour, c'est donner quelque chose qu'on n'a pas à quelqu'un qui n'en veut pas.»

FABRICE GAIGNAULT

Brigitte Giraud. «A présent» (éd. Stock, 78,70 F ou 12 €).

Valérie Mréjen. «L'Agrume» (éd. Allia, 40 F ou 6,10 €).